

Hommage à la sculptrice africaniste Marguerite-Anne de Blonay (1897-1966) Le parcours atypique d'une Vaudoise pressée

par Stéphane Richemond*

Nous avons entrepris depuis quelques années des recherches sur des sculpteurs ayant vécu outre-mer et nous semblant injustement méconnus. Trois raisons peuvent expliquer qu'ils n'aient pas aujourd'hui la notoriété qu'ils méritent.

La première est leur long séjour outre-mer qui les a éloignés des expositions et salons métropolitains, d'une part, et a contribué à excentrer leur production qui fut réservée à une clientèle locale publique ou privée, d'autre part. Leur production, sous-médiatisée en leur temps, est donc restée outre-mer où elle n'est pas correctement valorisée, et elle apparaît peu en Europe lors des ventes aux enchères. La seconde est le renoncement à l'édition des œuvres qui se trouvent donc moins présentes, sur les marchés ainsi que dans les collections. La troisième est l'absence de proches contribuant à leur notoriété posthume.

Après Jean Boedts¹, Émile-André Leroy², Charles-Alphonse Combes³ et Daniel Marquis-Sébie⁴, nous nous intéressons aujourd'hui à une artiste talentueuse dont le parcours et l'œuvre sont aujourd'hui méconnus pour chacune des raisons précitées.

Fille de Jean de Blonay et d'Anne Veronica Römer, dite Nica, tous deux de nationalité suisse⁵, Marguerite-Anne de Blonay naquit à Zinswiller, en Alsace, alors allemande, le 9 juillet 1897⁶, dans une famille catholique et aisée, dont elle était la seconde de quatre enfants. Son père, ancien élève de l'école polytechnique de Zurich dont il fut diplômé ingénieur-mécanicien, était directeur de la fonderie et émaillerie de Dietrich, à Zinswiller, qu'il tenait de son grand-père maternel Albert de Dietrich, maître de forges, Alsacien de vieille souche. Sa mère, était la fille de Melchior Römer, alors président de la ville de Zürich. Il semble que la famille de Blonay s'installa en Suisse à partir de 1908 et vécut à Lausanne⁷.

Très peu de publications évoquent la vie et l'œuvre de Marguerite-Anne de Blonay si ce n'est au cours de sa période marocaine, durant laquelle *Le Petit Marocain* et *La Vigie marocaine*, en ligne sur le site Gallica, se font l'écho des expositions de ses œuvres et des enseignements qu'elle dispensait. En dehors de ces années, nous devons le peu que nous connaissons sur cette artiste aux catalogues des expositions auxquelles elle a participé et à son dossier conservé par l'Académie des sciences d'outre-mer. Citons aussi la notice du dictionnaire d'Anne Rivière⁸ ainsi que celles, en ligne, de Bruno Delmas⁹ et de la galerie Paris Manaus¹⁰.

Dix années de présence à Paris

Nous n'avons pas d'information sur l'enfance de la jeune femme. Elle vint à Paris où elle s'inscrivit à l'Académie de la Grande Chaumière en 1923. Elle y eut pour maître le sculpteur Ary Bitter (1883-1973) et y côtoya Antoine Bourdelle, dont elle déclara avoir bénéficié des conseils. Sa formation releva surtout de l'autodidaxie.

* Membre de l'Institut de recherche historique du Septentrion (Université de Lille) - srichemond@hotmail.com

¹ "Hommage à Jean Boedts, un sculpteur du Congo et du Ruanda-Urundi", *Images & Mémoires, Bulletin n° 57*, été 2018, p. 36-38.

² "Séjours et voyages outre-mer des artistes français – Le sculpteur Émile-André Leroy, un parcours emblématique", *Images & Mémoires, Bulletin n° 59*, hiver 2018-2019, p. 9-20.

³ "Charles-Alphonse Combes (1891-1968) - L'enfance parisienne d'un virtuose du ciseau, du pinceau et de la plume en Côte d'Ivoire", *Images & Mémoires, Bulletin n° 67*, hiver 2020-2021, p.11-14.

⁴ "Daniel Marquis-Sébie (1882-1938) - administrateur colonial au Soudan, en Guinée et au Dahomey – sculpteur, peintre, poète et prosateur", *Images & Mémoires, Bulletin n° 69*, été 2021, p. 15-22.

⁵ Marguerite-Anne de Blonay est devenue française lors du rattachement de de l'Alsace à la France et s'en est prévalu lors de sa demande, du 7 mai 1932, d'achat par l'État de sa sculpture intitulée *Méditation*. Cf. AN F/21/6971.

⁶ Registre des actes de naissance, archives départementales du Bas-Rhin.

⁷ "Avis de décès de Madame Jean de Blonay", *La Gazette de Lausanne*, 2 octobre 1936, p. 6.

⁸ Anne RIVIÈRE, *Dictionnaire des sculptrices en France*, Mare & Martin, Paris, 2017.

⁹ Bruno DELMAS, « Blonay Anne de », notice du Comité des travaux historiques et scientifiques, 4 juin 2016.

¹⁰ www.galerieparismanaus.com/project/marguerite-anne-de-blonay-1897-1966

Un concours de sculpture se tint en 1924 à l'occasion des Jeux olympiques qui se tenaient à Paris. L'artiste y présenta une statue représentant un lanceur de poids ce qui lui valut une médaille de bronze¹¹.

La même année 1924, elle exposa au Salon des Indépendants *Buste de jeune fille*, un bronze et *Buste de jeune homme*. De même, elle présenta au Salon d'Automne une sculpture intitulée *Tête d'enfant*. Elle y déclara pour adresse le 32 de la rue de l'Orne¹², à Paris 15^e. Elle participa à nouveau au Salon des Indépendants en 1926, 1927 et 1928.

À partir de 1927, l'artiste fut présente au Salon des Artistes français où elle se vit décerner cette année une mention honorable pour une statue en plâtre intitulée *Faunesse*. Elle déclara alors pour adresse le 14 de la rue François-Guibert à Paris 15^e et se dit élève d'Ary Bitter. L'année suivante, elle présenta à ce Salon une statue en plâtre intitulée *Bergère* pour laquelle une médaille de bronze lui fut décernée. Elle y participa à nouveau en 1929, et en 1930 où elle déclara habiter au 45 de la rue Mathurin-Régnier toujours dans le quinzième arrondissement de Paris, puis en 1932 et 1933¹³. Au Salon de 1932, elle exposa une sculpture en bronze et en marbre intitulée *Aïcha*¹⁴ ainsi que son autoportrait en bronze, non localisé, mais dont nous disposons d'une mauvaise impression, qui devra nous satisfaire car nous n'avons aucun portrait photographique de l'artiste.



*Buste de Mme de Blonay
par elle-même*

Cliché Bernes-Marouteau.
Photographie extraite du
Petit Marocain du 13
décembre 1934.

Marguerite-Anne de Blonay ne manqua pas non plus les occasions d'exposer ses œuvres à l'étranger. Ainsi présenta-t-elle, en 1931, sous le patronage de la Légation de France, une quinzaine de sculptures à la galerie Blomqvist, à Oslo¹⁵. Au début de l'année 1933, la galerie milanaise Scopinich lui consacra une exposition personnelle et cataloguée de ses œuvres¹⁶.

L'artiste participa de même au Salon des Tuileries en 1933 où elle présenta *Orage*, un plâtre qui fut très remarqué. Elle participa à nouveau à ce Salon en 1934. L'artiste, qui semble ne pas pouvoir tenir en place, y donna alors pour nouvelle et quatrième adresse le 3 square Vergennes, toujours dans le même arrondissement. Elle exposa ses œuvres à Zurich¹⁷ en 1933, et à Lausanne en 1933 et 1938¹⁸.

En 1933, elle monta une exposition de croquis au club des Étudiants et artistes américains, 107 boulevard Raspail¹⁹. L'artiste, qui donnait des cours de sculpture dans son atelier du square Vergennes, avait déclaré son intention de monter un enseignement spécial, début 1934, en faveur de jeunes Américains²⁰.

Un premier périple africain en 1934

Entre avril et septembre 1934, l'artiste participa à une mission nommée « PARIS-LE CAP » au cours de laquelle elle fit un périple de six mois en automobile dont le parcours prévu était d'environ 30 000 kilomètres. Au cours de son voyage, elle devait traverser le continent africain dans les deux sens. Il semble, qu'en raison du retard pris sur le tronçon Lisbonne-Marrakech-Tamanrasset-Agadir-Dakar-Kano-Fort-Lami-Bangui, la mission renonça à se rendre au Cap, mais rentra après avoir atteint Saint-Paul de Luanda (Angola). Le chemin du retour passa par

¹¹ Cf. *Le Journal de Genève*, 26 juillet 1924, p. 4.

¹² Cette rue devint la rue Alphonse Bertillon par arrêté du 25 mars 1933.

¹³ Le recensement de la population de 1931 indique qu'elle habite seule dans son appartement de l'avenue Mathurin-Reigner.

¹⁴ Reproduite page 216 du catalogue de ce Salon ; *L'Est républicain* du 26 juillet 1924 (p. 4) s'en fit l'écho.

¹⁵ Encart de A. Drevon, *Comeodia*, 30 septembre 1931, p. 3.

¹⁶ Les trente-six oeuvres présentées furent : (1) *Meditazione*, (2) *Nudo*, (3) *Lanciatore di pesi*, (4) *Torso*, (5) *Aïcha*, (6) *Temporale*, (7) *Ritmo*, (8) *La Bella e la Bestia*, (9) *Bagnante*, (10) *Andromeda*, (11) *Tristezza*, (12) *Torso*, (13) *Raccoglimento*, (14) *Chimera*, (15) *Danzatrice*, (16) *Torso*, (17) *Autunno*, (18) *Bambina con cane*, (19) *Ritratto della signorina S. R.*, (20) *Diana*, (21) *Nudo*, (22) *Papagallo*, (23) *Madame L. S.*, (24) *Madame G.E.*, (25) *Madame S. L.*, (26) *Madame K. T.*, (27) *Madame H. C.*, (28) *Eva Flores*, (29) *Innocenza*, (30) *Birichina di Parigi*, (31) *Autoritratto*, (32) *Guido Rossi*, (33) *Faunessa*, (34) *G. M.*, (35) *C. M.*, (36) *Pesci*.

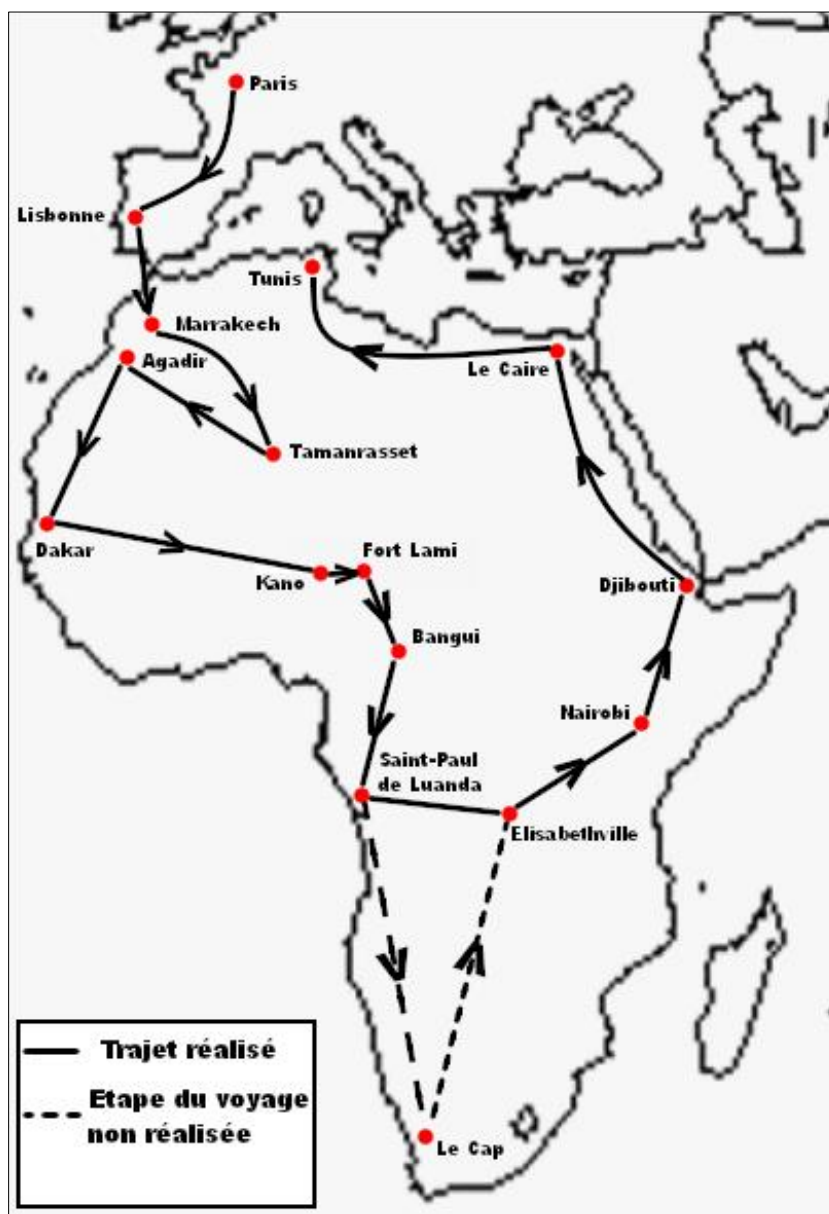
¹⁷ Selon la notice NetBda de la Fédération des Sociétés d'histoire & d'archéologie d'Alsace (en ligne)

¹⁸ Cf. le courrier du 23 mars 1977 de la mission suisse auprès des Communautés européennes (de Bruxelles) à Robert Comevin, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer. Celui-ci ne mentionne pas les lieux d'exposition. Il indique de même une ou plusieurs expositions à Genève sans dates ni lieux précis.

¹⁹ "Swiss Sculptor Shows Work At Students Club", *The Chicago Daily Tribune*, European edition, 23 décembre 1933, p. 5.

²⁰ Ibidem.

Élisabethville, Nairobi, Djibouti, Assouan, Le Caire, Tunis et l'Espagne²¹. Ce fut quand même un très beau parcours de plus de 20 000 kilomètres sur lequel nous regrettons de ne pas avoir plus d'information, en particulier de ne pas connaître les noms des participants²². Quoiqu'il en soit, la sculptrice ne rapporta certainement pas de sculpture de son voyage. En effet, cela aurait exigé un matériel important (selettes, pains d'argile,...) et des contraintes de temps, de séchage entre autres, qu'elle n'aurait pu imposer aux autres voyageurs, d'autant qu'elle n'était sûrement pas un élément essentiel de la mission. Elle se contenta, dans le meilleur des cas, d'un carnet de croquis mais, à notre connaissance, elle ne réalisa pas, suite à ce voyage, de sculpture d'inspiration africaine. Elle retourna plus tard en Afrique subsaharienne, et à plusieurs reprises, mais nous n'en connaissons hélas toujours pas les dates exactes, ni le contexte.



Parcours africain de Marguerite-Anne de Blonay (1934)

D'après les archives de l'Académie des sciences d'outre-mer. Il semble certain que la mission se soit arrêtée à Saint-Paul de Luanda, d'où elle rentra via Élisabethville (Lubumbashi).

²¹ Nécrologie de Marguerite-Anne de Blonay par Oswald Durand, dossier de l'artiste, archives de l'Académie des sciences d'outre-mer.

²² Cette mission ne doit pas être confondue avec le raid automobile Paris-Le Cap entrepris en janvier 1935 par MM. Dupont, Teyssonière de Gramont et Tisseyre.

**Projet de mission de Marguerite-Anne de Blonay à travers l'Afrique
Les routes terrestres Paris-Le Cap
(1933)**

BUT

Les territoires africains sont considérés, de plus en plus, comme le prolongement et le complément naturel de l'Europe et particulièrement de l'Europe occidentale.

Un nouveau terme est né :

L'EURAFRIQUE

auquel les événements des dix dernières années passées donnent une signification déjà éloquente.

À un moment où « la bataille pour les pays arriérés est engagée en Europe comme aux U.S.A. », où le marché africain, bien qu'il ne soit « pas encore un placement assez sûr », selon une enquête récente de la Tribune des Nations, n'en est pas moins l'un des objectifs principaux des grandes nations, n'est-il pas opportun, sans attendre l'offensive généralisée de ces grandes nations, de prendre la place qui revient à notre Pays et d'asseoir la position qui doit être la sienne, plus particulièrement en Afrique française, mais aussi, sur le terrain culturel, dans tous les territoires africains.

C'est sur ce plan général de l'organisation de l'Afrique par rapport à l'Europe, considérées comme les deux pôles d'un même ensemble économique, que l'équipe de la mission « PARIS-LE CAP » a l'intention de travailler.

Il ne peut être question, dans le temps relativement court de six mois, de réaliser une étude approfondie des problèmes :

- 1) Économiques
- 2) Humains de peuplement, sociaux, politiques, culturels.

mais seulement d'affirmer par la présence le PRESTIGE FRANÇAIS, d'établir des contacts aussi larges que possible, permettant de confronter les réalisations et les idées dans les différents pays et zones d'influence à traverser et, ainsi, de procéder à une large enquête économique et humaine destinée à préparer les voies à des travaux et missions ultérieurs.

Accessoirement, la mission réalisera certaines études à caractère scientifique et, particulièrement, des films destinés tant aux conférences à organiser au retour en France et à l'étranger qu'à l'Éducation Nationale et, éventuellement, aux universités étrangères.

Il pourra s'y ajouter les récoltes et les captures compatibles avec les buts principaux.

Il va de soi que la reconnaissance de la route normale PARIS-LE CAP reste une préoccupation constante ainsi que l'étude des autres routes susceptibles d'être utilisées. L'intérêt doit être axé, en premier lieu, sur les voies de pénétration française.

LE TRAJET

Les pays européens, intéressés au développement économique et à l'organisation générale du Continent africain, sont, tout d'abord la France, la Grande-Bretagne, la Belgique et le Portugal, puis, l'Espagne et l'Italie.

C'est donc compte tenu de ces éléments que le trajet de la mission a été établi. La route choisie passe par les territoires suivants, au départ de Paris :

A) VOIE OCCIDENTALE : Espagne, Portugal, MAROC, HOGGAR (éventuellement Tanezrouft), TERRITOIRE DU NIGER, NIGERIA britannique, TCHAD, OUBANGI-CHARI (avec pointe par avion sur Brazzaville), partie Nord et Est du CONGO BELGE, RHODÉSIE du Nord et Sud-Est de l'ANGOLA, confins Ouest du Kalahari, UNION SUD-AFRICAINE (Le Cap)

B) VOIE ORIENTALE : RHODÉSIE du Sud, MOZAMBIQUE (Lac ???), TANGANIKA, KENYA, confins de la SOMALIE, ÉTHIOPIE, SOMALIE française, SOUDAN Anglo-Égyptien, ÉGYPTE TRIPOLITAINE, AFRIQUE DU NORD française et retour par l'Espagne.

Le retour par Tunis et l'Italie pourrait être envisagé. Le retour par le Moyen-Orient et l'Europe Centrale est abandonné en raison des difficultés diplomatiques que cette voie ne manquerait pas de susciter et des retards considérables auxquels il faudrait s'attendre. Toutefois, une tournée de conférences reste à envisager après le retour de la mission.

L'ÉQUIPE

L'équipe répondra, avant toute chose, aux buts généraux de la mission : PRESTIGE FRANÇAIS et INFORMATION.

En dehors du chef de mission, dont le rôle sera plus général, un spécialiste des questions arabes aura la charge principale de la zone Nord. Un spécialiste des relations inter-coloniales connaissant parfaitement l'anglais, aura la charge de la zone sud.

Un représentant de la Radiodiffusion française assumera les fonctions de liaison avec la Radio, en même temps que celle de cinéaste. Il est à signaler, dès à présent, que l'un des délégués français à Nairobi pour le 3^{ème} Congrès international du Tourisme africain, est chargé de prendre, avec chacun des délégués des pays étrangers, les contacts utiles à la réalisation de la mission et de recueillir toute la documentation susceptible de l'aider.

La mission comprendra, en outre, un médecin, un mécanicien, un zoologiste et un botaniste.

LES MOYENS

Le parcours se fera entièrement au moyen de matériel automobile, sauf pour les points prévus par voies aériennes.

En principe, ce matériel se composerait de trois voitures légères et d'un camion de 2.000 kg destiné aux approvisionnements. Chaque véhicule sera aménagé pour deux passagers.

Le ravitaillement en huile et en essence sera assuré par la Compagnie SHELL.

Le matériel de prise de vues (cinématographie et photographie) et la fourniture de pellicule sont eux-mêmes assurés.

L'équipement général fera l'objet de commandes groupées pour l'ensemble de la caravane, sitôt que le financement sera suffisamment avancé.

Maurice FOUCHARD

Source : dossier Blonay à l'Académie des sciences d'outre-mer

Un séjour de quinze années au Maroc

Au retour de son périple africain, l'artiste s'installa au Maroc, en octobre 1934, pour un séjour qui dura plus de quinze années. Un article paru dans *Le Petit Marocain* d'octobre de cette année nous renseigne sur son activité²³. Elle y installa d'abord son atelier dans l'immeuble Boyer, au 115 de l'avenue du Général d'Amade à Casablanca, et l'auteur de l'article précité qui lui rendit visite relata : « Mlle de Blonay est non seulement une grande artiste, mais c'est aussi une femme charmante dont la conversation et les œuvres nous ont longuement captivé. [...] Séduite par notre beau Maroc et par notre ville, elle a décidé de s'y fixer et qui mieux est, elle a décidé également de permettre à tous ceux que cela intéresserait de profiter des enseignements de son magnifique talent et de sa fine personnalité. C'est ainsi que prochainement, en son atelier de l'avenue d'Amade, elle ouvrira des cours de sculpture, de dessin, ainsi que des cours du soir de croquis.²⁴ »

Ce lieu, appelé « L'Atelier » où elle enseigna la sculpture et le dessin sur modèle vivant ouvrit ses portes le 1^{er} novembre 1934²⁵. Elle y donnait des cours de croquis les mercredis et vendredis, et des cours pour les jeunes les jeudis²⁶. L'Atelier déménagea en mars 1935 au 46 de l'avenue Poeymireau, angle Léon-L'Africain²⁷. Elle enseigna de longues années en ce lieu assez vaste pour accueillir des expositions ou des conférences.

De décembre 1934 à janvier 1935, l'artiste présenta quelques dessins et sculptures à la galerie Ohana, située rue Chevandier-de-Valdrôme, à Casablanca²⁸. Un article de Charles de Bruchard, paru dans le *Petit Marocain*, nous renseigne sur les œuvres présentées, dont le nombre dépassait quatre-vingt²⁹. C'est d'abord *Méditation*, dont la parenté au *Penseur* de Rodin retint l'attention de l'auteur. Celui-ci évoque de même deux versions de *Orage*, de même *Rythme*, *La Belle au bois*, *Tristesse*, *Antilope*, *Arc brisé*, *Gamin de Paris*, *Portrait de l'auteur*, *Force* et *Recueillement*.

Trois jours plus tard une autre livraison du *Petit Marocain* présenta un long et intéressant article de Jean Sermaye³⁰. L'auteur qui rendit visite à l'artiste sur le lieu de son exposition, mais aussi dans son atelier, nous donne un éclairage intéressant sur sa personnalité et sa rapide notoriété à Casablanca : « *Il y a deux mois à peine que Marguerite-Anne de Blonay est au Maroc. / Sa personnalité artistique s'y est, cependant, affirmée de si magistrale façon, ses œuvres se sont imposées à l'attention du public avec une telle intensité, que son nom est familier aux Casablancais et que sa silhouette, dut sa modestie en souffrir, ne passe nulle part inaperçue. / On parle d'elle. On s'incite, entre deux propos du jour, à aller visiter son exposition de sculptures. On loue son talent. On parle de son atelier, ouvert depuis quelques jours, où, déjà, s'ébauche dans la glaise une jeune Mauresque de belle venue.* »

Cet article est l'un des rares que nous connaissions qui ait donné la parole à la sculptrice. Celle-ci répondit à Sermaye en ces termes :

« Eh bien, c'est exact. J'ai quitté Paris où l'art, comme toutes les branches de l'activité parisienne souffre du snobisme de crise qui s'est emparé de la société. / Je rêvais aussi d'autres formes que celles que j'avais sous les yeux et je voulais vivre sous un ciel moins gris et dans des paysages nouveaux. / J'avais entendu parler du Maroc qui avait attiré tant d'artistes. J'ai eu confiance dans le goût de sa jeune population qui a su édifier, en si peu de temps, des villes comme celles que j'ai hâtivement parcourues. / Mes espoirs n'ont pas été trompés / J'ai trouvé un Maroc des plus accueillants, comme température et comme mentalité. De suite, j'y ai repéré les formes que j'y cherchais et d'après lesquelles, déjà, je me suis mise à l'œuvre. / Contrairement à ce qui se dit, je n'appartiens à aucune école. Je n'ai passé qu'en courant d'air, par les ateliers, obsédée par le voisinage des autres élèves qui d'après le même modèle réalisaient des aperçus si différents. / J'ai évité aussi les visites classiques de l'Italie et de tous les trésors d'art qui y sont amoncelés. / Plus on voit les œuvres déjà produites et plus on a de la peine à créer une œuvre personnelle, étant inconsciemment impressionnée par les réminiscences du déjà vu. / J'ai longtemps travaillé chez moi. Dans mon enfance, j'adorais dessiner, modeler, passionnément attirée par tout ce qui était reproduction de la nature. J'ai passé par quelques écoles d'art mais n'ai commencé

²³ Jean E. BERTALOT, "Chez nos Artistes / Marguerite-Anne de Blonay, / sculpteur", *Le Petit Marocain*, 28 octobre 1934, p. 5. Les collections du *Petit Marocain* et de *La Vigie marocaine* sont disponibles sur Gallica (<https://gallica.bnf.fr>).

²⁴ Ibidem.

²⁵ Cf. *Le Petit Marocain*, 30 octobre 1934, p. 2.

²⁶ Cf. *Le Petit Marocain*, 11 décembre 1934, p. 2.

²⁷ Cf. *Le Petit Marocain*, 24 mars 1935, p. 2.

²⁸ *L'Afrique du Nord illustrée*, 5 janvier 1935, p. 5.

²⁹ Ch. De B., "Chez nos artistes / L'exposition de sculptures et de dessins de Mlle Anne de Blonay à la galerie Ohana", *Le Petit Marocain*, 10 décembre 1934, p. 4.

³⁰ Jean SERMAYE, "Mlle de Blonay, statuaire, nous parle de son art, avec une passion virile", *Le Petit Marocain*, 13 décembre 1934, p. 4.

à faire de la sculpture que toute seule, dans mon atelier personnel, avec modèle, du matin jusqu'au soir. / Il faut de longues, de bien longues années avant que les doigts répondent à l'ordre de la pensée. / Or, un sculpteur doit penser, en pierre, en bronze, en plâtre, en n'importe quelle matière à laquelle la pensée donne la forme. Les doigts, ensuite, traduisent cette forme et la douent d'une apparence de vie, si le sculpteur a du talent. Là encore, des années sont nécessaires, de rudes années de métier et de labeur pour faire naître dans l'âme de l'artiste l'idée qu'il peut avoir du talent. / Ce n'est que lorsque j'ai cru posséder mon métier que j'ai travaillé pendant deux mois dans les ateliers de Bourdelle où les conseils du maître m'ont donné confiance en moi-même. / Enfin, en 1924, après un travail avec modèle, au rythme parfois de 20 heures par jour, je me suis décidée à exposer au Salon des Jeux Olympiques un « lanceur de poids » qui réunit les suffrages du jury d'admission, jury international où toutes les sommités artistiques européennes étaient représentées. Mon lanceur de poids eut du succès. Dès lors, encouragée, j'osais affronter le public. / J'exposais aux Indépendants, au Salon d'Automne où ma « Faunesse » eut une mention honorable, puis aux Artistes français où « Méditation » m'a valu une médaille. / J'exposais aussi, en Norvège, en Italie, mais c'est surtout Paris qui me retint. En dernier lieu, je fis une exposition aux Tuileries avant de venir au Maroc, où je voulais entr'autres travaux, ouvrir une école de modelage et de sculpture. / Les résultats ont dépassé mes espérances. Une vingtaine d'élèves sont déjà inscrits à mes cours et vous en voyez quelques uns à l'étude, devant deux modèles marocains, bien faits pour tenter pinceaux, crayons ou ébauchoirs. »

L'auteur de l'article poursuivit en ces termes : « Mlle de Blonay, vive, enjouée, sûre d'elle, parle avec passion d'un art qui depuis toujours la domine et la pousse à l'action. / Elle est comme son œuvre simple, sincère mais, comme toute créatrice, vibre d'enthousiasme devant la forme humaine qu'elle rêve de figer, vivante encore, dans le marbre ou le bronze. / [...] L'art statuaire est, pour elle, une religion. Elle en parle, sans qu'elle le sache, en prêtresse inspirée. »

En novembre de la même année, l'artiste exposa au moins une soixantaine de pièces à la prestigieuse galerie Derche, rue Nolly, à Casablanca, dont la presse se fit un écho élogieux³¹.

Le 9 mars 1935, L'Automobile Club du Maroc tint son bal annuel qui fut placé sous l'égide de la Chanson française³². Il fut décidé que cette dernière serait représentée par une sculpture dont l'exécution, commandée à Marguerite-Anne de Blonay, fit sensation. La sculpture de plus de trois mètres de haut fut réalisée sur place et absorba une tonne et demie de glaise. Un long article du *Petit Marocain* est consacré à cette œuvre³³. L'auteur s'exprime en ces termes : « Elle est la jeunesse harmonieuse, charmante et gaie, la jeunesse allègre, débordante de force indomptée, la jeunesse enfiévrée par l'atmosphère d'un jour de fête et qui se dépense en chants impétueux. / Mais si Mlle de Blonay aime à traduire l'enthousiasme des jeunes, si déjà son « Rythme » a splendidement concrétisé l'harmonieux élan de la danse, elle sait atteindre au pathétique quand elle s'arrête sur la douleur féminine. / Le seul geste désolé de sa « Tristesse », l'attitude penchée de sa « Méditation », la belle lumière calme de son « Recueillement » émeuvent le cœur, comme la ruée farouche de son « Orage » arrache, à première vue, un frisson d'angoisse. / L'artiste travaille comme elle respire. Tout en modélisant sa « Chanson », en y consacrant parfois dix-huit heures par jour, elle continuait, à son atelier, ses cours de croquis, de dessin, de sculpture, ses cours pour enfants, où, dans le but de suivre les progrès des élèves, d'entretenir aussi l'émulation, elle a institué un concours bimensuel³⁴, laissant le soin à un jury d'artistes et d'intellectuels casablancais, de constater par un classement, les résultats obtenus. »

Du 4 au 14 mai 1935, l'artiste organisa une exposition des élèves de L'Atelier à la galerie Sélection au 76 de la rue de Foucauld³⁵. En novembre de la même année, elle exposa à nouveau à la galerie Derche et embarqua le 21 décembre sur le *Koutoubia* pour passer probablement Noël en famille³⁶.

Au début de l'année 1936, la sculptrice séjourna à Marrakech et y présenta, en avril, ses œuvres à la galerie Letelier, place Djema el Fna³⁷. Le mois suivant, elle reprit ses cours à L'Atelier³⁸ où elle présenta le 25 mai une exposition consacrée aux peintures d'Edy-Légrand à l'occasion de laquelle Henri Bosco anima une discussion³⁹.

³¹ H.C., "Exposition de Blonay", *Maroc-Matin*, 22 novembre 1935, p. 1.

³² Anonyme, "Le Bal de l'A.C.M. a été des plus brillants", *Le Petit Marocain*, 10 mars 1935, p. 2.

³³ Anonyme, "La Chanson par la statuaire M.A. de Blonay", *Le Petit Marocain*, 29 mars 1935, p. 5.

³⁴ Sans doute plutôt bimestriel.

³⁵ *Le Petit Marocain*, 3 mai 1935.

³⁶ "Mouvement des voyageurs / Au départ", *Le Petit Marocain*, 22 décembre 1935, p. 6.

³⁷ *Le Petit Marocain*, 4 avril 1936, p. 7.

³⁸ *Le Petit Marocain*, 10 mai 1936.

³⁹ *Le Petit Marocain*, 26 mai 1936, p. 5.

La sculptrice exposa de nouveau à Marrakech, en avril 1937, cette fois-ci à la Mamounia⁴⁰. Toujours fidèle à la galerie Derche de Casablanca, elle y exposa encore en octobre⁴¹ et en décembre⁴² de la même année. Nous ignorons tout des activités de Marguerite-Anne de Blonay au cours de l'année 1938. Elle cessa probablement ses enseignements à Casablanca qui donnaient toujours lieu à des encarts dans la presse locale, indiquant ses horaires et tarifs. Elle fit peut-être un ou plusieurs voyages en Afrique subsaharienne car, à partir de l'année suivante, elle commença à représenter des personnages africains.

En mai 1939, Marguerite-Anne de Blonay participa à la onzième Exposition artistique de l'Afrique française qui se tenait alors à Alger⁴³. Elle y présenta deux sculptures, *Petit Arabe*, en granit blanc, et *Négrillon*, en granit noir. Elle déclara alors comme adresse Arzet Fouzal, à Marrakech. En novembre 1946, elle participa à nouveau à cette exposition tournante qui en était à sa quatorzième édition et se tenait dans les salons de l'Automobile Club, avenue de Carthage, à Tunis. Elle y exposa *Fatma aux bijoux* et *Tête d'enfant* et déclara pour adresse 21, Souk-el-Ghezal, à Rabat.

En mai 1940, un an plus tard, nous retrouvons la trace de la sculptrice avec pas moins d'une trentaine d'œuvres, pour la première fois à la Galerie du Livre, 33 rue de l'Horloge, à Casablanca. Un article de *La Vigie marocaine* relate le succès de cette exposition⁴⁴. L'auteur cite en premier lieu *Vierge noire*, en bois de cèdre, de même *Charmeur de serpent* (reproduit dans l'article) et *Danseuse de Ghedra*, tous deux en ciment patiné, *Jeunesse*, très pure de ligne avec son corps gracile de pubère. La *Fatma aux bijoux*, poursuit-il, retient le regard par son attitude modeste et fière à la fois. Il cite *Énigme* dans laquelle toutes les rêveries des jeunes filles se reflètent. Après cette exposition, quelques œuvres de l'artiste restèrent présentées à la Galerie du Livre aux côtés de celles de peintres marocains et du sculpteur Félix Leca⁴⁵.

L'artiste, sans doute pour être plus libre de ses mouvements, ne reprit pas ses enseignements. On perd à nouveau sa trace jusqu'en octobre 1941, où elle exposa ses œuvres à Agadir, dans la future brasserie de la SATAS, l'une d'entre elles, soumise aux enchères américaines devant être vendue au profit de la Goutte de Lait d'Agadir⁴⁶. Du 19 novembre au 5 décembre, elle exposa à la Galerie du Livre de Casablanca, ce dont *La Vigie marocaine* fit l'éloge⁴⁷. L'auteur y a remarqué particulièrement *La Belle et la bête*, en pierre taillée, *La Mariée fassie*, *Vierge noire*, *L'Énigme*, en terre cuite, *Après la diffa* et le *Danseur chleuh*, en bois, dont il a apprécié la précision des gestes et la cadence du rythme.

À nouveau, nous perdons la trace de la sculptrice que nous ne retrouvons qu'un an plus tard, en novembre 1942, à la galerie Derche⁴⁸.

Le 2 mai 1943, à la suite de la messe des élèves scouts et de leurs parents qui fut prononcée à l'école Charles de Foucauld, eut lieu la pose de la première pierre de la chapelle de l'école. À cette occasion, le docteur Plandé et un groupe des Enfants de l'Adour firent le don à l'école d'une *Vierge à l'Enfant Jésus*⁴⁹. Il s'agit très probablement de la *Vierge noire* déjà exposée. Ceci n'atteste pas bien entendu de la présence de la sculptrice à Casablanca, qui continua d'exposer ses œuvres une ou deux fois par an au Maroc.

En février 1944, la galerie Derche exposa les œuvres de l'artiste. En décembre suivant, ce fut à Fès, au Palais des Artistes à Boujeloud, que Marguerite-Anne de Blonay exposa une série de statues et bustes⁵⁰.

En février 1945, selon un rythme qui semble établi, l'artiste exposa à la galerie Derche, ce qui fut relaté élogieusement par *Le Petit Marocain*. En juillet de la même année, elle participa à l'organisation de l'exposition, inaugurée le 12 de ce mois, qui se tint à l'hôtel de ville de Casablanca, des œuvres d'art des soldats mobilisés américains⁵¹.

⁴⁰ "L'exposition de Mlle de Blonay à la Mamounia", *Le Petit Marocain*, 14 avril 1937, p. 9.

⁴¹ "La Saison artistique à la galerie Derche", *Le Petit Marocain*, 30 octobre 1937, p.4.

⁴² *Le Petit Marocain*, 16 et 20 décembre 1937.

⁴³ Lucienne BARRUCAND, "XIe Exposition artistique de l'Afrique du Nord", *La Dépêche algérienne*, 31 mai 1939, p. 3.

⁴⁴ "L'exposition de Mlle Blonay à la Galerie du Livre", *La Vigie marocaine*, 4 juin 1940, p. 4.

⁴⁵ "Exposition permanente à la Galerie du Livre", *Le Petit Marocain*, 6 août 1940, p. 2.

⁴⁶ *Le Petit Marocain*, 3 octobre 1941, p. 2.

⁴⁷ "Les sculptures de Mlle de Blonay à la Galerie du Livre", *La Vigie marocaine*, 26 décembre 1941, p. 5.

⁴⁸ L. D., "Les sculptures de Mlle de Blonay à la galerie Derche", *Le Petit Marocain*, 25 novembre 1942, p. 2.

⁴⁹ *Le Petit Marocain*, 30 avril 1943, p. 2.

⁵⁰ "Fez / Les artistes exposent", *La Vigie marocaine*, 26 décembre 1944, p. 2.

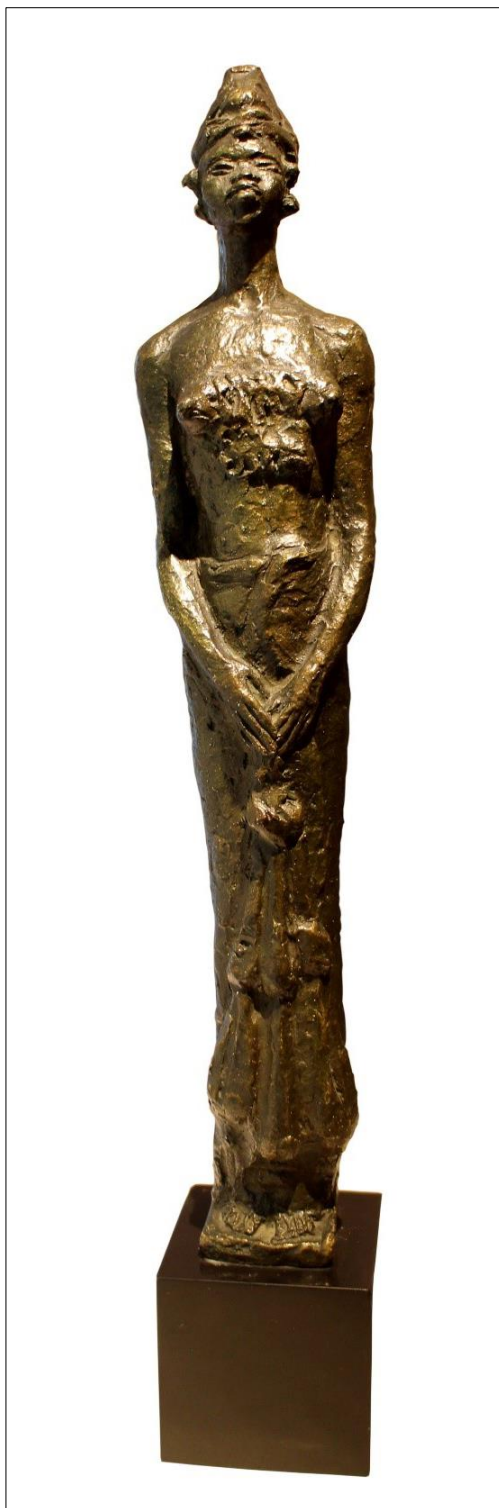
⁵¹ "Vernissage de l'exposition des œuvres d'art des mobilisés américains", *Le Petit Marocain*, 13 juillet 1945, p. 2.

Le 2 novembre 1946, eut lieu le vernissage de l'exposition de l'artiste au pavillon de la Mamounia, à Marrakech, qui resta en place jusqu'au 18 novembre⁵². Le même mois, la sculptrice participa au Salon d'Automne qui se tenait à Rabat⁵³. Elle y exposa *Le Danseur Chleuh*, *La Danse de Guedra* et un nu exotique intitulé *Fleurs et fruits du Sud*. Le 21 décembre eut lieu le vernissage du nouveau Salon d'Hiver auquel l'artiste présenta des dessins à la sanguine⁵⁴.

En octobre 1947, Marguerite-Anne de Blonay participa à une exposition collective à la Boutique de l'Art, à Rabat⁵⁵.

Les samedi 7 et dimanche 8 août 1948, l'artiste exposa « son œuvre noire » à la Mamounia, à Marrakech. D'après *La Vigie marocaine*, de retour d'un voyage en Afrique noire, Marguerite-Anne de Blonay exposa les 10, 11 et 12 août 1948, à nouveau à la galerie Derche de Casablanca, ce qu'elle a rapporté du Cameroun et de Guinée⁵⁶. Elle y montra « une trentaine de croquis élégamment présentés dans deux albums de quinze ainsi qu'une dizaine de têtes qui ont été modelées sur place.⁵⁷ » En même temps, elle exposa ses bronzes d'Afrique noire le 11, après-midi, et le 12 matin à l'hôtel Plaza, boulevard du 4^e Zouave. L'artiste rapporta de même de nombreuses aquarelles de Guinée qui furent éditées en petits nombres et dont la présence aujourd'hui sur le marché n'est pas rare. L'une d'entre elles représente un habitant de Guinée forestière sur des échasses, une autre est située à Youkounkoun, c'est-à-dire à plus de deux jours de voyage de la précédente.

La sculptrice adressa, le 26 octobre 1948, de Lausanne, un intéressant courrier dont le destinataire était probablement le secrétaire perpétuel ou le président de l'Académie des sciences coloniales⁵⁸. Elle y déclara que, malgré son désir, elle n'a pu rendre visite au destinataire, ses journées « se passant dans les fonderies et les marbreries. » Elle poursuivit qu'elle exposerait « à Lyon à la galerie des Jacobins du 30 octobre au 12 novembre, puis, dans son atelier du 14, rue François-Guibert, les 15, 16 et 17 novembre avant sans doute de repartir pour l'AOF. Nous n'avons pas d'indication sur ce nouveau voyage de l'artiste en AOF. Il l'empêcha probablement de participer à la XV^e Exposition artistique de l'Afrique française qui se tenait cette année-là précisément à Marrakech⁵⁹.



À droite : Jeune Peule

Épreuve en bronze à la cire perdue par Susse Frères à patine brun nuancé vert. Signée MA de Blonay, numérotée 1/6. H. 39,5 cm. Galerie Paris-Manaus. Courtoisie Jean-Christian Daveau.

⁵² "L'exposition M. A. de Blonay", *La Vigie marocaine*, 4 novembre 1946, p. 3.

⁵³ VILLARNOIR, "Une intéressante exposition où le surréalisme était absent / Le Salon d'Automne à Rabat", *Casa Cité*, 17 novembre 1946.

⁵⁴ X (illisible), "La vie artistique et culturelle / La peinture", *Casa Cité*, 5 janvier 1947.

⁵⁵ Paul PONCEL, "A la Boutique de l'Art / Rentrée artistique", *Maroc Matin*, 11 octobre 1947.

⁵⁶ St-A. « Chronique des Arts / Exposition A.-M. de Blonay », *La Vigie marocaine*, 7 août 1948.

⁵⁷ Ibidem.

⁵⁸ Sur papier en-tête du 20, avenue de Jaman, à Lausanne, (au domicile de son père). Archives de l'Académie des sciences d'outre-mer.

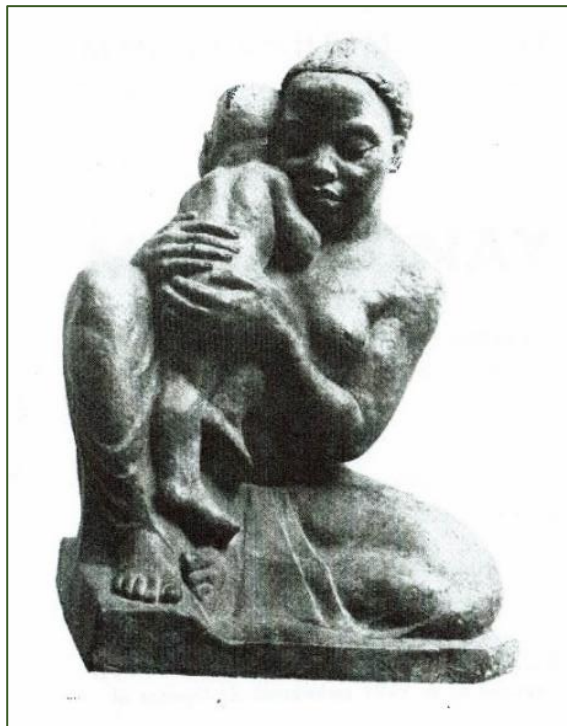
⁵⁹ SAINT-AIGNAN, "La XV^e Exposition artistique de l'Afrique française à Marrakech", *La Vigie marocaine*, 22 et 23 novembre 1948, p. 2.

Le 15 décembre 1948, dans *La Vigie Marocaine*, Saint-Aignan, qui avait peu apprécié les terres cuites exposées par l'artiste suite à son retour d'Afrique subsaharienne, se dit très satisfait de leur traduction dans le bronze⁶⁰. Dans la même livraison, elle proposait ses bronzes, à la vente, 21 Souk-el-Ghzel, Oudaïas, à Rabat, sa nouvelle adresse.

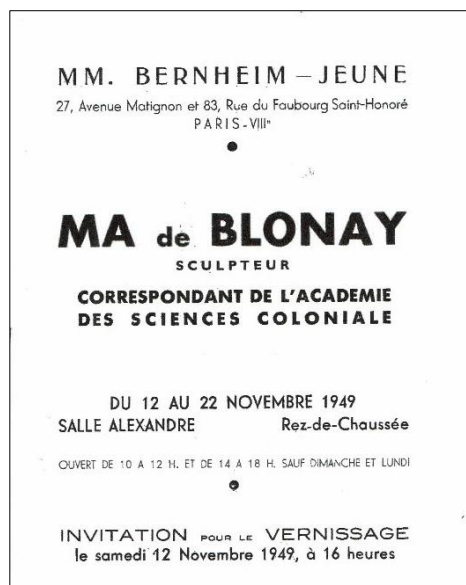
Le 17 décembre 1948, Marguerite-Anne de Blonay fut élue, à l'unanimité, membre correspondant étrangère de l'Académie des sciences coloniales « pour la valeur artistique et ethnographique de ses missions au Cameroun et en Guinée ». Elle fit état, dans son dossier de candidature, de la réalisation d'une Vierge noire pour l'église Charles de Foucauld de Casablanca.

Du 7 au 13 avril 1949, l'artiste exposa ses œuvres 83, Arset-Aousaï, à Marrakech, près de la maison du Pacha, et du 7 au 15 mai, elle exposa à la galerie Derche des bronzes inspirés par son voyage en Guinée et au Cameroun de l'année précédente.

Le journal *L'Aurore* nous informe que, de retour de voyage en Guinée et au Niger⁶¹, l'artiste exposa ses œuvres à la galerie Bernheim-Jeune, 27, avenue Matignon, du 12 au 22 novembre 1949. Dans la préface au catalogue de l'exposition⁶², Jacques de Lacretelle écrit : « Voici un art qui a su, avec un rare bonheur, marier les contrastes et même les antagonismes. / La singularité et l'exotisme l'attirent. Il s'en va chercher très loin, dans une terra ignota. Mais ce sont des images lumineuses et des expressions déchiffrables qu'il rapporte. / Ces formes primitives qui ont hanté les rêves de M. A. de Blonay et ému ses doigts, les voici représentées en bronze ou en marbre. Regardez ce qu'elle en a fait : des êtres encore pris dans le limon, mais soulevés par le mouvement des lignes et doués d'une âme. / Aucune concession chez elle, ni aux dieux morts, ni aux faux diables. Son œuvre est un creuset où le réalisme et la stylisation, l'inspiration et la réflexion se réunissent. Elle nous annonce peut-être, cette œuvre, la résurrection de la beauté dans l'art plastique. Une beauté redécouverte, lavée des outrages et retrempée à des sources authentiques. / Depuis quelques années, en matière de sculpture, l'admiration du brut et du primitif faisait de nous des ilotes. On nous imposait le culte de l'inculte. C'était un contre-sens et la négation même de ce qui donne du prix à l'innocence primitive. Voyez plutôt comme ces coiffures sauvages sont délicates. Quelles aisances et quel raffinement dans les robes de ces danseuses barbares ! Quelle noblesse dans ces masques de sorciers ! Et dans chaque trait, dans chaque marque du pouce, on sent le désir de mettre au jour l'intention et le secret du modèle. / Au fond, c'est sans doute là que réside la grande énigme des œuvres belles. « Dis-moi ce que tu es... je veux te connaître... », tels sont les mots que l'artiste doit jeter aux formes qu'il contemple. Les déesses asiatiques, les Korès d'Athènes, les Vierges de Reims, toutes réfléchissent ces questions sur leur visage. / M. A. de Blonay appartient à la race des puissants questionneurs. Elle va jusqu'au centre de l'Afrique pousser ces interrogations. Partout elle veut communiquer avec ce qu'elle aime, forcer la nature humaine à révéler l'empreinte du dieu. Sa sculpture y réussit. »



Maternité par Marguerite-Anne de Blonay
Exposée à la galerie Bernheim-Jeune du 12 au 22 novembre 1949.



⁶⁰ SAINT-AIGNAN, "La Semaine artistique à Casablanca", *La Vigie marocaine*, 17 décembre 1849, p. 2.

⁶¹ *L'Aurore* du 9 novembre 1949, p. 2. C'est le seul document qui évoque un voyage au Niger.

⁶² Nous ne disposons, hélas, que des photocopies des premières pages du catalogue, et la liste des œuvres exposées nous manque.



Ci-dessus : *Maternité africaine*

Ci-dessus, à gauche : *Coiffure de circoncis*

Ci-contre, à gauche : *Cimier à Ditinn (Fouta-Djallon)*

Ces trois sculptures de Marguerite-Anne de Blonay ont été exposées en 1949 au retour de son voyage en Guinée et au Cameroun.

Les trois photographies sont extraites de la revue *Tropiques, revue des Troupes coloniales, Au service de l'Union française*, n° 317, janvier 1950.

Ces œuvres ont probablement été exposées à la Galerie Bernheim-Jeune en novembre 1949.

Courtoisie Olivier Thourault.

Réinstallation définitive en France

En 1950, Marguerite-Anne de Blonay fit une nouvelle et dernière apparition au Salon des Artistes français où elle exposa trois sculptures : *Réveil*, un bronze, *Éléphant*, un marbre gris, et *Slougkia*, un bronze.

En 1950 encore, l'artiste participa au Salon de la Société des Beaux-Arts de la France d'outre-mer où elle exposa trois sculptures : *Charmeur de Serpents*, *Joueur de tam-tam* et *Esclave*, un bronze. Elle déclara pour adresse le 12 de la rue François-Guibert, à Paris 15^e, à deux numéros d'un immeuble où elle avait habité vingt-cinq ans plus tôt.

Marguerite-Anne de Blonay entreprit alors un grand voyage en Afrique subsaharienne dont on ne connaît ni les dates de départ et de retour, ni le parcours. Toujours est-il qu'elle se rendit en Côte d'Ivoire, en Haute-Volta et au Soudan. Peu après son retour de voyage, en octobre 1951, elle exposa à la galerie casablancaise Harmonies.

En novembre 1951, le quotidien *Paris-Dakar* publia un article riche d'information sur les projets de l'artiste⁶³. L'auteur dit être allé rencontrer l'artiste dans son atelier à Casablanca où, palette à la main, elle était très occupée par un tableau figurant la danse dans le Sud qu'elle voulait achever avant son prochain départ. Interrogée sur sa récente exposition à



Tête de femme africaine
Épreuve en bronze à la cire perdue et à patine brun noir, d'après M.-A. de Blonay.
Cachet du fondeur Susse Paris. Signée et numérotée 2/8. Socle en marbre noir. H. 16 cm.
Vente aux enchères de Saint-Germain-en-Laye du 25 mars 2012.



Lutte Africaine
Épreuve en bronze à patine médaille d'après M.-A. de Blonay.
H. 14 cm. Cachet du fondeur Susse.
Une épreuve similaire a été soumise aux enchères par la SVV Sophie Humbot, à Aix-en-Provence le 13 juin 2019.

la galerie Harmonies, l'artiste répondit : « Les œuvres que j'ai exposées étaient très variées. En effet, il y avait une Nativité, la Crucifixion que vous apercevez à côté de vous, puis des œuvres d'Afrique Noire représentant surtout des danses. Au cours de cette exposition, j'ai préparé deux films, le premier étant « Inauguration du port d'Abidjan », film pris à la demande du Haut-Commissaire, et l'autre « Danses dans la Brousse », films d'ailleurs fort appréciés par mes invités au cours de cette soirée. »

À la question « Et votre expédition s'est-elle bien passée ? », la voyageuse enchaîna « Oui et non. Oui, car j'aime ce genre de vie de brousse. Non, quand je dis non, notez bien que j'ai été victime de mes imprudences. En effet, j'ai été droguée pour avoir assisté à des danses africaines interdites aux Blancs. Il a fallu que je rentre au plus tôt et d'ailleurs je ne suis pas entièrement remise. »

Sur la vie en brousse, l'artiste répondit : « Les voyages y sont pénibles, car les routes « en tôle ondulée » sont très mauvaises. À chaque instant, on risque de se retrouver en travers ou dans les bas-côtés. Heureusement, mon ambulance Dodge, baptisée « Ki-Lu-Cru » (Dans la brousse, on m'appelle « Madame Ki-Lu-Cru ») est solide. / L'accueil des peuplades est bon. Les habitants, surtout les femmes, se font bien tirer l'oreille pour les prises de vues, mais tout s'arrange. Par contre, la nourriture laisse un peu à désirer, car il est très difficile de trouver autre chose que des conserves ; les légumes verts sont introuvables et lorsqu'on me donnait un poireau ou un oignon, c'était un vrai cadeau de roi. / Je pense repartir vers le 15 novembre pour la Côte d'Ivoire et la Haute-Volta, d'où j'arrive d'ailleurs. Je partirai par avion jusqu'à Bamako, où j'ai laissé mon véhicule, et de là, je reviendrai par le Dahomey. Je pense être de retour au mois de mai. / Actuellement, je suis bien occupée par la préparation de cette expédition qui, soyez-en persuadé,

⁶³ Anonyme, "À Casablanca Mlle de Blonay / À peine revenue d'Afrique noire / prépare un nouveau voyage", *Paris-Dakar*, 21 novembre 1951, p. 6.

n'est pas une chose aussi facile qu'on s'imagine. J'emporte de quoi faire plusieurs films documentaires – plus de 2 000 mètres de pellicule – sans compter les photographies que je compte prendre, mais ne délaisserai pas pour cela mes œuvres de peinture et de sculpture. »

Marguerite-Anne de Blonay partit certainement comme elle l'avait annoncé mais nous n'avons trouvé aucune trace de son voyage dans la presse sauf un encart anonyme de *La Gazette de Lausanne* du 8 décembre 1953, qui nous informe qu'elle a entrepris plusieurs expéditions dans le centre de l'Afrique pour y étudier les danses rituelles. Nous savons très peu de chose sur sa vie durant la quinzaine d'années qui suivit le voyage prévu. Il est probable qu'elle se consacra à sa nouvelle passion et moins à son art.

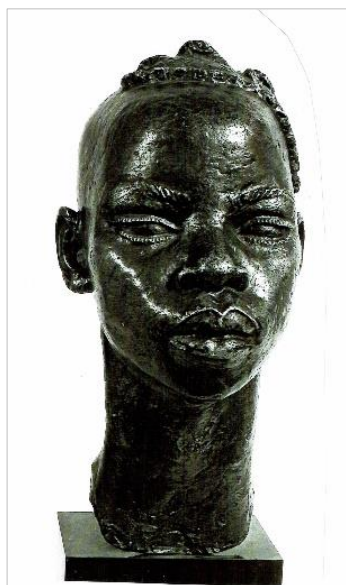
Le 9 décembre 1952, Jean de Blonay, veuf de Veronica Römer et non remarié, père de l'artiste, décéda à Lausanne.

En 1953, selon plusieurs sources, l'artiste est réputée avoir créé une école de peinture et de sculpture à Casablanca⁶⁴. Il est cependant étonnant que la presse locale soit restée muette à ce sujet. Nous n'avons aucune preuve de présence de la Vaudoise au Maroc après son exposition à la galerie Harmonies.

En 1956, l'artiste participa à nouveau au Salon des Beaux-Arts de la France d'outre-mer où elle exposa une sculpture intitulée *Pélican*. Elle déclara toujours pour adresse le 12 de la rue François-Guibert, mais déménagea sans doute peu après⁶⁵.



Sans titre (*Danseuse africaine* selon l'expert de la vente)
Plâtre d'après M.-A. de Blonay.
H. 123 cm.
Vente des 27 et 28 mars 2021, à Saint-Germain-en-Laye.



Tête de femme africaine
Épreuve en bronze d'après M.-A. de Blonay. H. 38 cm.
Ancienne collection Mobutu.

En décembre 1962, l'ambassade de Suisse à Paris organisa dans ses locaux de la rue de Grenelle une exposition de Noël des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Concernant Marguerite-Anne de Blonay, Robert Vaucher s'exprima dans *Le Journal de Genève* en ces termes : « Que de gaité et de somptueuses couleurs en revanche, dans les « Fleurs » de Mme Marguerite de Blonay qui expose également une intéressante « Sainte Famille ». On y retrouve ses qualités de peintre d'outre-mer, en regrettant de ne pas voir ici ses remarquables sculptures, bronzes ou terres cuites, de têtes caractéristiques de Marocains ou de négresses africaines.⁶⁶ »

Marguerite-Anne de Blonay mourut d'un accident d'automobile⁶⁷ à Marchais-en-Brie, dans l'Aisne, le 18 juillet 1966. Ses obsèques furent célébrées à l'église Saint-Jean-de-Cour, à Lausanne, le mardi 26 juillet suivant. Elle repose au cimetière du Bois-de-Vaux, à Lausanne, dans le caveau de ses parents.

Marguerite-Anne de Blonay semble ne jamais avoir fondé de famille. Lors de son décès, elle avait déjà perdu sa sœur aînée, Octavie, décédée en 1946, aussi d'un accident d'automobile, et son frère cadet, Paul, décédé à Genève, en 1963, après avoir habité Paris. Il est raisonnable de penser que son frère Henri qui vivait à Genève récupéra une partie de ses œuvres et objets personnels, le reste ayant été probablement vendu.

⁶⁴ Cf. *L'Impartial*, 22 juillet 1966, p. 13. (en ligne : www.e-newspaperarchives.ch) ; de même *La Gazette de Lausanne* du 9 décembre 1953, p. 7.

⁶⁵ Un courrier lui fut cependant adressé, le 25 mai 1960, par Oswald Durand, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences coloniales, au 5, rue Viète Paris 17^e.

Un autre courrier de l'ambassade de Suisse, adressé le 5 août 1966, à l'Académie des sciences coloniales, mentionne son adresse le 8, chemin Scribe, Meudon-Bellevue (Seine-et-Oise)

⁶⁶ Robert VAUCHER, "À l'ambassade de Suisse à Paris / L'exposition de Noël des peintres et sculpteurs de la capitale", *Le Journal de Genève*, 14 décembre 1962, p. 16.

⁶⁷ Cf. *L'Impartial*, 22 juillet 1966, p. 13. (en ligne : www.e-newspaperarchives.ch)